

bleu (*E. minor*), de la Nouvelle-Zélande, qui ont été placés dans l'aquarium, et dont on peut admirer l'activité à la pêche.

La collection comprend des spécimens de sept genres distincts de Manchots; elle est unique au monde, sans cependant être complète. Il y manque un grand nombre des spécimens, que le jardin a possédés à différentes époques; par exemple, le Manchot d'Humboldt (*Spheniscus Humboldtii*), de l'Amérique occidentale, le Manchot (*S. Magellanicus*) des Iles Falkland, et le Manchot à couronne jaune (*Eudyptes antipodum*), de la Nouvelle-Zélande.

Voici quelques détails sur plusieurs des espèces que possède le Regent's Park. Le Manchot de Gentoo est une espèce de grande taille, au bec long d'un rouge brillant, à la pointe aiguë et tranchante. Il vient de la terre de Kerguelen, des îles du Prince Édouard, et des Falkland. On le confond souvent avec le Manchot royal, bien qu'il ait des mœurs complètement différentes. Lors qu'on le poursuit, il se couche à plat-ventre sur le sol, qu'il laboure de ses ailes rudimentaires et lance la terre, le sable et les cailloux aux yeux de ses persécuteurs.

Le Manchot aux pieds noirs appartient au genre *Spheniscus*. C'est le plus commun dans nos collections d'Europe; il vient de l'Afrique australe.

Les mœurs des Manchots sauteurs de rocs ont été consciencieusement décrites par Moseley. Ils s'avancent vers les côtes inaccessibles par groupes de cinquante individus, puis une fois arrivés au pied des rocs, ils s'élancent, décrivent une courbe dans l'air et atteignent ainsi leurs repaires, où ils vivent par millions parmi les grandes herbes, remplissant l'atmosphère d'émanations fétides et saturant le sol d'un guano riche et puissant. Leur nom leur vient de ce qu'ils sautent à pieds joints de rocher en rocher. Leur nids sont construits sur le sol en rangs si serrés qu'il est souvent impossible de passer sans marcher sur les œufs et les petits. Les herbes, si bien fumées, atteignent des hauteurs supérieures à celle de l'homme; mais l'odeur du guano est intolérable et les cris des oiseaux assourdissants; lorsque le voyageur veut se frayer un passage à travers les nids, les coups de bec pleuvent drus sur ses jambes; bientôt, affolé par le bruit, l'odeur et les coups de bec, il ne songe plus qu'à s'enfuir et se trace un vide en assommant à coups de bâton quelques centaines d'oiseaux.

Les trois espèces du genre *Eudyptes* ont souvent été confondues ensemble: les traits qui les distinguent les unes des autres n'ont pas encore été fixés avec assez de certitude pour qu'il soit possible de les mentionner ici.

(à suivre.)

Die Schwalben vom St. Bernhard. Die Notiz, welche wir in Nr. 1 erwähnt haben, macht die Runde in den Zeitungen der ganzen Welt. Das Pariser „Le Petit Journal“ hat am 19. Oktober dieses Jahres sogar einen ganzseitigen, farbigen Helgen davon gebracht. Jedenfalls auch eine Naturaufnahme! Unser Mitglied, Herr Jos. Wyss, schickt uns die Notiz aus dem „El Heraldo de Madrid“ vom 23. Oktober dieses Jahres zu. Die Madrider Zeitung berichtet unter dem Titel „Sie werden zurückkehren die dunklen Schwalben“ den Vorgang, wie er überall zu lesen war. Dann kommt aber zum Schluss: „Zu diesem Hospiz kehren die dunklen und lieblichen Schwalben gewiss wieder zurück. Wo sie aber nicht hinkommen, ist die Stadt Madrid, da sieht man seit Jahren keine mehr, ebensowenig wie den sonst so gemeinen

Sperling. — Der Grund? Die Kinder Madrid's müssen vorerst von den Mönchen des St. Bernhard die Gastfreundschaft und besonders die Achtung vor dem Leben der Vögel lernen!

Diese Auslassung lässt tief blicken mit Bezug auf die Verhältnisse in der spanischen Hauptstadt. Wenn aber eine führende Zeitung so mannhafte für den Schutz der Vögel eintritt, scheint es doch besser werden zu sollen.

Alb. Hess.

Variété du moineau domestique (*Passer domesticus*, 175).

M. William Rosselet, naturaliste-préparateur, à Renan, a présenté, lors de notre dernière Assemblée générale, un moineau ♂ avec plastron brun, capturé à Renan (Jura-bernois) à la mi-avril 1912. Voici ce que dit Fatio à propos de cette variété: „J'ai décrit en 1894 (Bull. de la Soc. zool. de France, XIX, page 72), des individus trouvés dans le pays, à Schaffhouse et près de Genève, chez lesquels la tache gulaire et pectorale était d'un brun marron, au lieu de noire, en rappelant que c'est sur semblable variété du *Passer domesticus salicicola* rencontrée en Egypte que Bonaparte avait établi son *Passer rufpectus*. — Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous aviser, au cas où ils auraient déjà observé cette variété, en nous indiquant exactement la date et le lieu de l'observation.

A.M.-D.

Observations sur la hauteur et la rapidité du vol des oiseaux. Un groupe de savants, occupé à l'observatoire météorologique de Blue Hill, situé à 183 m. au-dessus de la Neponset (Etats-Unis), à mesurer la hauteur des nuages à l'aide de la trigonométrie, ont étudié un vol de Canards sauvages passant dans le champ de leurs investigations. Ils ont ainsi constaté, grâce à leur méthode et à leurs instruments de précision, que ces oiseaux volaient exactement à 392 m. du sol, et à une rapidité de km. 75,5 à l'heure. Le vent soufflait du Nord, mais très faiblement, à une vitesse de 3200 km. environ à l'heure, tout au plus, et les canards se dirigeaient vers le sud-est. — Le résultat de cette curieuse observation a été immédiatement consigné dans les archives de cet établissement scientifique.

Fin-octobre, un vol considérable de Canards sauvages est passé à l'embouchure de la Tees, près de Redcar (Angleterre); c'est par milliers que se sont succédé les migrateurs, depuis l'aurore jusqu'au soir, et un observateur put repérer la vitesse de leur vol. Dans six cas bien distincts, les oiseaux ont franchi une distance de un mille et demi (2,350 m. environ) en une minute exactement, ce qui donnerait 99 milles ou 140 km. à l'heure! Les formations adoptées par les bandes étaient tantôt en V, tantôt en longues files. Quelquefois, elle affectaient les formes les plus irrégulières, les plus mouvantes, les plus changeantes. Le temps était beau, avec un léger vent d'ouest, la direction des migrateurs était vers le nord nord-ouest.

Un vol de Cygnes sauvages est passé au sud de l'Ecosse près de Kirkcudbright. Ils étaient évidemment fatigués, car ils s'avançaient lentement. On put les observer à l'aide d'une longue-vue jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'embouchure de la Dee, leurs masses d'une blancheur avivée par les éclats du soleil rayonnant sous le ciel bleu. On a pu évaluer la rapidité de leur marche à 40 milles à l'heure environ (60 km.). Le vol principal a été suivi de détachements séparés, se hâtant pour rejoindre le reste de la migration.